



## Le triomphe du concept de marché efficient : une longue marche de soixante ans

AU DÉBUT des années 2000, Marie-Laure Djelic, jeune professeure invitée au département de sociologie de l'université californienne de Stanford, découvre à l'un des 14 étages de la tour Hoover, le plus célèbre bâtiment du campus, les archives de la Société du Mont-Pèlerin, l'un des premiers « think tanks de l'histoire économique », créé en 1947 par l'économiste autrichien Friedrich Hayek (1899-1992). Du dépouillement de ces archives elle tirera, devenue professeur à l'Essec, plusieurs articles publiés aux Etats-Unis.

Hayek, raconte la sociologue, réunit du 1<sup>er</sup> au 10 avril 1947 dans le village suisse du Mont-Pèlerin, près de Montreux, 39 économistes et intellectuels qui partagent les idées exprimées dans son ouvrage publié en 1944, *The Road to Serfdom* (*La Route de la servitude*). Alors que les vainqueurs de la seconde guerre mondiale, en pleine reconstruction, adoptent des institutions internationales et des politiques inspirées par Keynes (intervention de l'Etat, économie organisée, finance et monnaie contrôlées), Hayek juge que toute

intervention de l'Etat mène inexorablement à la tyrannie.

Les 39 participants à la réunion de 1947 sont des Autrichiens, emmenés par Ludwig von Mises, qui inspirera le mouvement libertarien ; des Américains de l'école de Chicago, avec son fondateur, Frank Knight, et la « jeune génération » qui l'accompagne (Milton Friedman, George Stigler) ; des Allemands, partisans de l'ordolibéralisme, qui inspireront la politique du chancelier Erhard ; des Français, Maurice Allais, Jacques Rueff.

A l'issue de la réunion, il est décidé d'institutionnaliser ce groupe. Français et Allemands, jugés trop « étatistes », seront écartés de la Société, qui regroupe aujourd'hui 500 membres de 40 pays.

### « Revendeurs d'idées »

En 1949, un article discret d'Hayek, « *The Intellectuals & Socialism* », décrit le projet de la Société, en s'inspirant d'une analyse de la diffusion des idées... socialistes, au début du XX<sup>e</sup> siècle. Premièrement, constituer un cœur de penseurs utopistes ; deuxièmement, conquérir une série d'institutions

clés qu'Hayek appelle les « *second hand dealers in ideas* » (les « revendeurs d'idées »), en l'occurrence professeurs d'université, journalistes, mais aussi écrivains et artistes, « prêts à se salir les mains dans la réalité sans trahir le cœur des idées », analyse Marie-Laure Djelic, qui a étudié particulièrement deux exemples.

Celui de l'écrivain américaine Ayn Rand : celle-ci publie dans les années 1940 et 1950 des romans à succès comme *La Source Vive* ou *La Révolte d'Atlas*, adaptés au cinéma, qui mettent en scène des entrepreneurs américains en révolte contre l'Etat et l'impôt. Ayn Rand créera ensuite un réseau de clubs, le mouvement « objectiviste », au fonctionnement quasi-sectaire, qui se déploie dans tous les Etats-Unis.

Autre exemple, l'entrepreneur britannique Antony Fisher qui, après avoir rencontré Hayek, crée en 1955 l'Institute of Economic Affairs au Royaume-Uni, puis l'Atlas Economic Research Foundation en 1981 aux Etats-Unis (dont le nom est inspiré par le roman d'Ayn Rand), qui devient la

tête d'un réseau de 400 fondations à travers le monde. Margaret Thatcher et Ronald Reagan y puiseront conseils et conseillers.

Car la troisième étape du projet de 1949 – inspirer les politiques publiques – est franchie en saisissant l'opportunité de la crise économique des années 1970. Les solutions keynésiennes ne fonctionnant plus, les politiques sont tentées d'aller chercher des idées nouvelles auprès de ces économistes monétaristes qui peuplent désormais les universités, les médias, les think tanks et... les prix Nobel d'économie : ceux de 1974, 1976, 1982, 1986, 1988, 1991, 1992 et 2002 sont attribués à des membres de la Société du Mont-Pèlerin.

« *L'efficacité du marché est ainsi passée du statut d'opinion parmi d'autres à celle de paradigme* », note Marie-Laure Djelic. « *Le triomphe du libéralisme est le résultat d'un programme conçu il y a plus de soixante ans* », alors que dominaient les idées de Keynes. Celui-ci partageait d'ailleurs avec Hayek une conviction commune : ce sont les idées qui mènent le monde... ■

A.R.